

TEMPERATURE

Du 21 décembre 1899.

Table with 3 columns: Time, Fahrenheit, Centigrade. Rows for morning, midday, and evening.

Bureau météorologique.

Washington, 21 décembre.—Indications pour la Louisiane—Averses probables vendredi et samedi; vents du nord.

LA CONVENTION

—DE—

BATON ROUGE.

LE TICKET.

Nomination de MM. Heard et Estopinal,

Gouverneur et lieutenant-gouverneur.

Nos lecteurs se rappellent les lites violentes et atristatantes qui ont précédé nos récentes élections municipales.

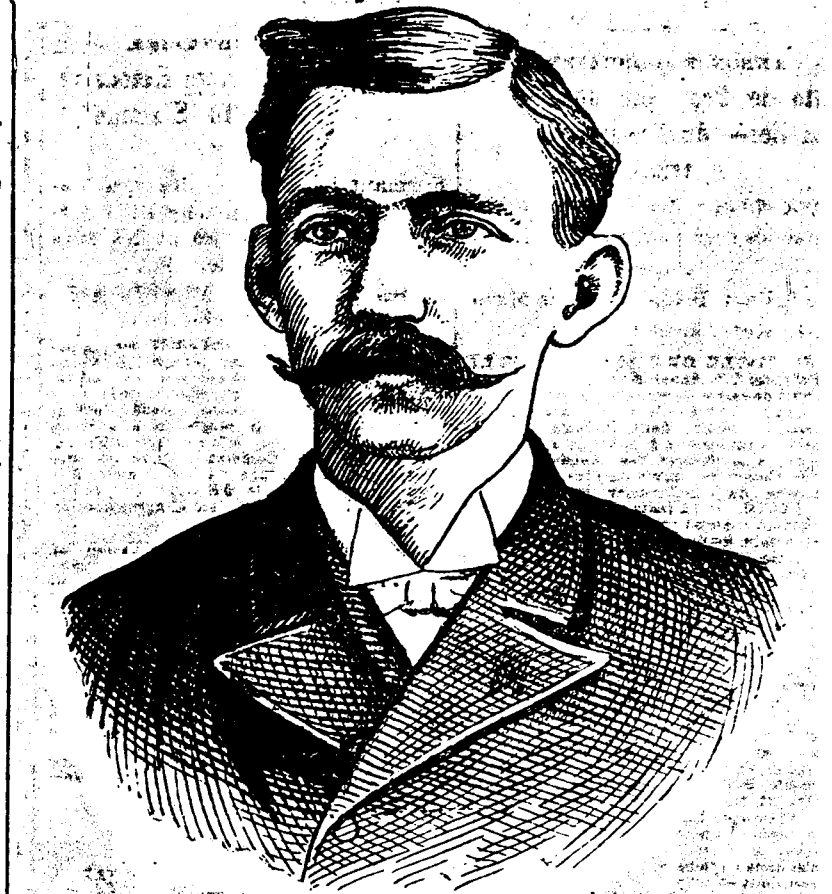
Après le prononcé du verdict populaire, tout est rentré dans l'ordre. Mais ce qui venait de se passer a servi de leçon à la masse des populations.

C'est ce qui explique la parfaite harmonie qui n'a cessé de régner dans la convention de Baton Rouge.

La aussi, il y avait matière à bien des divisions. Ce n'étaient pas les concurrences qui manquaient; il y en avait de redoutables, dont la tenacité pouvait sembler très légitime.

A une forte majorité d'abord, à l'unanimité ensuite, la convention a choisi comme gouverneur M. Heard.

Né et élevé dans une ferme, il sera vigoureusement soutenu par toutes les populations des campagnes. Impossible de rêver



HON. W. W. HEARD.

un meilleur démocrate. Sous ce rapport aussi, il a fait ses preuves et, sous son administration, la démocratie ne fera que grandir et se consolider.

C'est pour la Louisiane, en ce moment, un très heureux choix. L'élection du gouverneur étant arrêtée, la Convention s'est occupée de nommer le lieutenant-gouverneur.

Ce second choix est certainement aussi heureux que le premier. M. Estopinal appartient à la base Louisiane. C'est un Créole d'origine française. Nul plus que lui n'a été mêlé à notre histoire, depuis bien des années.

Les Canons à longue portée

La guerre sud-africaine montre en ce moment que la meilleure artillerie est non pas celle qui tire le plus vite, mais celle qui tire le plus loin.

tion capitale dans les guerres de demain. Quelle est en ce moment la portée maxima du tir de l'artillerie chez les peuples civilisés ? En 1888, à l'occasion du jubilé de la reine Victoria, les artilleurs anglais tirèrent à Shoeburyness, un coup de canon célèbre sous le nom de "Jubilee Round".

L'artillerie française n'est pas en retard sur ses voisines. Elle possède actuellement un canon de 34 centimètres qui, tirant avec une vitesse initiale de 900 mètres par seconde, peut envoyer son projectile à une distance de 22 kilomètres.

Un canon plus allongé qui n'est pas encore en service, pourra envoyer, paraît-il, son obus à 24,000 mètres, avec une vitesse de 1,200 mètres.

LES ISRAELITES EN CHINE.

Au temps où Titus, fils de Vespasien, détruisit Jérusalem, la Chine était gouvernée par l'empereur Ming-Ti, de la glorieuse dynastie des Han.

Au cimetière, un discours a été prononcé par le comte Foulon de Vaux, qui a déclaré que les Bourbons de Hollande étaient les vrais descendants des rois de France.

construite. L'empereur lui fit don d'une table votive devant laquelle, à certains jours, un haut fonctionnaire brûle de l'encens. Ce fut le plus beau moment de la communauté juive de Kai-Fung.

Le Dernier des (Bourbons) Naandorf.

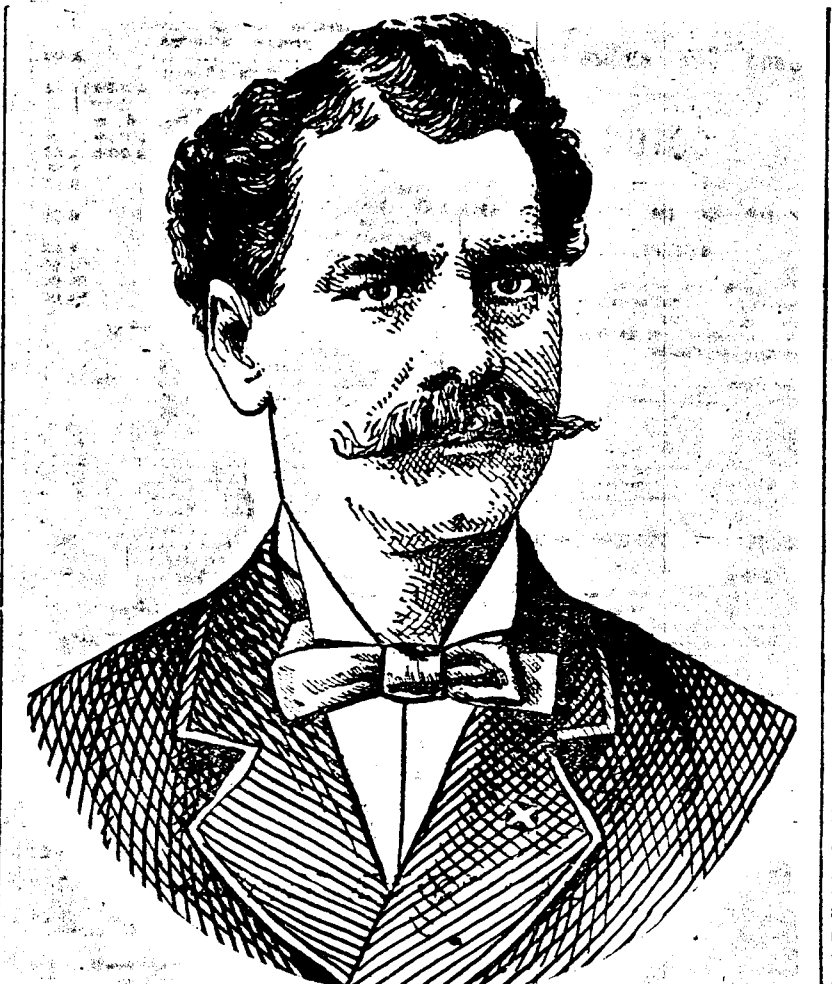
Louis-Charles de Bourbon vient de mourir, à Teteringen, à l'âge de soixante-huit ans. C'était un des enfants du fameux Naandorf qui prétendait être Louis XVII, évadé de la prison du Temple.

Les obsèques ont été très simples. Deux couronnes ont été déposées sur le cercueil, l'une par M. W. Baelaerts van Blockland, l'autre par le comte Foulon de Vaux.

Les obsèques ont été très simples. Deux couronnes ont été déposées sur le cercueil, l'une par M. W. Baelaerts van Blockland, l'autre par le comte Foulon de Vaux.

M. Louis-Charles de Bourbon ne laisse pas d'enfant.

Quand vous demanderez des Trading Stamps, insistez pour avoir les violettes. Des prix sont donnés à partir de \$10 pour les Purple Stamps.



HON. A. ESTOPINAL.

L'ADELPHIE, UNE SOCIÉTÉ PARISIENNE QUI ÉTABLIE PARMI NOUS, Y POURRAIT RENDRE BIEN DES SERVICES.

des de toute espèce qui concernent ces travaux. En outre de cette exposition permanente, ont lieu durant l'année deux expositions publiques exceptionnelles.

Caricatures anglaises et françaises sur la Reine Victoria.

On parle beaucoup, en Angleterre, de quelques caricatures visant la reine Victoria et publiées par des journaux français. Il est bon de faire remarquer que nous n'avons pas inventé le procédé qui consiste à identifier l'Angleterre avec la reine Victoria.

C'est à Londres même, dans les journaux satiriques anglais, inspirés, dit-on, par M. Chamberlain, à une époque où celui-ci avait besoin de forcer la main à la famille royale d'Angleterre.

Notons qu'en ce moment même les principaux journaux satiriques de l'étranger attaquent, par leur dessins, la reine d'Angleterre comme elle ne l'a jamais été en France.

AMUSEMENTS

THEATRE TULANE.

Au Tulane, la semaine a été jusqu'ici bonne: Belles salles et grands succès artistiques. Inutile désormais d'insister sur ce sujet. Miss Thurston, M. Hard et Frank Baker se sont assez fait connaître pour qu'on aille de confiance les entendre et les applaudir.

Dimanche, première apparition de Miss Blanche Welsh avec Melbourne McDowell, deux artistes d'élite qui attireront la foule.

THEATRE DE L'OPERA.

C'est avec grand plaisir que nous constatons le succès de Mme Madier de Montjan, dans La Traviata. Rarement nous avons vu les qualités du rôle réunies à un si haut degré, chez une artiste: esprit, grâce, enjouement, et, avec cela, beaucoup d'âme.

M. Bonnard est un excellent Rodolphe, au point de vue du jeu et du chant. M. Rossel s'est fait aussi chaleureusement applaudir. Quel heureux organe!

Dimanche, en matinée, "Manon". Le soir, "Mam'zelle Nitouche", opérette à laquelle nous prédisons grand succès. Lundi, à l'occasion de la fête de Noël, grande matinée—"La Poupée" avec le grand ballet que chacun sait.

Le spectacle de la salle sera aussi intéressant que celui de la scène.

CRESCENT THEATRE.

Les très populaires minstrels de George vont bientôt finir leur engagement qui a été aussi fructueux pour eux que pour la direction.

Après demain soir, une nouvelle troupe va prendre leur place et nous donner une pièce que nous ne connaissons pas, mais qui vient d'obtenir un succès énorme à New York: "The Hotel Topsy Turvey".

GRAND OPERA HOUSE.

Etonnante la facilité, l'aisance avec lesquelles la troupe Baldwin-Melville passe d'une pièce à une autre et d'un genre à un autre complètement opposé.

Au milieu de leur triomphe dans les "Deux Orphelines", ces excellents artistes se préparent à enlever la pièce intitulée: "The Lights of London"—des scènes essentiellement anglaises à la suite de scènes essentiellement françaises.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Chez le juge de paix: —Où tu non, avez-vous injurié le plaignant? —Je l'ai traité de "fourneau", c'est vrai; mais c'était dans le feu de la discussion!

Entendu devant les Variétés ce dialogue entre un monsieur sortant de la Belle Hélène et son cocher de fiacre: —Avenue du Maine. —Hélas!

Feuilleton

—DE—

L'Abelle de la N. O.

Commencé le 13 décembre 1899

LE LYS D'OR

PAR LOUIS LETANG.

PREMIERE PARTIE.

LA FILLE DU SAVANT.

LUCIEN DE FONTENAY.

(Suite.)

Merci, murmura la marquise d'un regard plein de tendresse.

coup vous mette à contribution aujourd'hui. —Faites, grand'mère...

—Il faut que vous me donniez votre après-midi, car j'ai une foule de choses à régler avant ce départ, un peu précipité, j'en conviens.

Il va me falloir visiter mon notaire, l'administrateur de nos biens, terminer cette affaire de reconstruction de notre immeuble de la rue Vivienne, envoyer des ordres à Fontenay. Cela peut-être bien ennuyeux, mais vous initierez aux détails de la direction de votre fortune, direction qui vous incombera avant peu, Lucien!

—Oh! grand'mère... —Hé! oui, c'est une idée à laquelle vous devez vous habituer. Allons, c'est dit. La voiture est commandée et nous allons nous mettre en route.

—On croit sans peine à votre zèle, mademoiselle. Mais voyez donc, Lucien, comme elle est alerte et décidée, cette petite! Et quel minois tout rose et jolii!

—Avez-vous fait la paix, au moins, tous les deux? demanda Mme de Fontenay dont le visage habituellement rigide s'anima et se faisait presque souriant.

—Mais non!... répondit la jeune fille, d'un petit ton qui voulait dire: "Je ne demande pas mieux!... J'en gémis d'envie!"

—Alors, faites la!... dit la marquise en réunissant les jeunes gens d'un geste très doux et très souverain. Camille offrit son front et Lucien effleura d'un baiser les cheveux de la jeune fille, le tout ponctué d'une vigoureuse poignée de mains à la mode anglaise.

—Bien!... approuva la grand'mère. Et maintenant ne vous querellez plus... Comme l'on annonçait que la voiture était avancée, la douairière prit le bras de son petit-fils et l'emmena, si heureuse et si fière, que le jeune homme refoula toutes les objections qui lui étaient venues jusqu'aux lèvres pendant cette discussion rapide et imprévue.

Souriant et aux petits soins pour la marquise, content du bonheur passager qu'il lui donnait, il était dans son fort intérieur très tourmenté et très malheureux.

Il avait bien compris que ce voyage inopiné, long, absorbant résultait d'un calcul fait par la marquise. La bonne grand'mère voulait qu'il épousât sa cousine, et, véritablement, son projet était très

sensé, très acceptable. Elle avait pressenti qu'un obstacle viendrait de Lucien. Peut-être le jeune homme avait-il quelque amourette, quelque-une de ces liaisons éphémères de la vingt-tième année que l'on ne rompt pas sans un déchirement de cœur!

Ce serait lui faciliter une rupture nécessaire et qui s'imposait, tôt ou tard, que de l'emmener brusquement, pour plusieurs mois.

Et puis, la grande affaire, c'était pendant ce long temps, d'imposer au jeune homme la présence exclusive de celle qu'elle lui destinait pour femme; Camille avait de petits défauts, mais de réelles qualités; jolie, intelligente, bien conseillée et appuyée, sincère et aimante par surcroît, elle saurait bien se faire aimer.

Tel était le raisonnement de la vénérable douairière et Lucien ne se trompait pas en le reconstruisant tout entier dans son esprit.

Tout cela pour son bonheur, évidemment. Pouvait-il en vouloir à l'excellente femme qui, dans sa vie déjà longue, avait porté tant de croix et souffert à tant de douloureux devoirs!

Sa pensée s'hypnotisait sur la grille entrouverte et sur la vieille demeure si étrangement silencieuse et comme morte... l'image de Claire Barré, son amie chère qu'il évoquait sans cesse, lui semblait toute décolorée... et il frémissait d'impatience...

Ah! bien certainement, pendant cette demi-journée-là, il ne s'initia guère aux détails de l'administration de la fortune de Fontenay, pas plus qu'à celle des Vonlangis, le jeune Lucien. Il n'avait pas la tête aux chiffres et aux préoccupations mobilières et immobilières.

Tout cela bourdonnait vainement autour de lui. Son esprit était ailleurs. Le malheur voulut que les affaires de la marquise prissent la soirée toute entière.

La voiture ne rentra à l'hôtel qu'à la nuit tombante. Impossible de courir à Jouy-en-Josas à cette heure tardive! Et le jeune homme, aux prises avec ses inquiétudes et ses pressentiments, ne savait s'il devait aller ou rester.

Non, assurément. Pourtant, il souffrait cruellement de la main mise de Mme de Fontenay sur sa liberté et il rêvait de pouvoir s'échapper et de s'élançer à fond de train vers la Maison-Grise.

comme il l'espérait ardemment, un peu de cet amour tendre et fort qu'il sentait grandir dans son propre cœur, il s'engagerait avec elle, loyalement, fermement.

Et pendant le voyage d'Irlande, il saurait faire comprendre à la marquise de Fontenay que sa foi était donnée et qu'il ne trahirait jamais son serment.

Ces dispositions bien arrêtées dans son esprit, Lucien éprouva un grand calme et il dormit d'un bon sommeil.

Au jour, le jeune homme partit allègrement dans la direction de la Maison-Grise. Mais la malchance le poursuivait et en pénétrant dans le bois de Châtillon, il fut assailli par un orage épouvantable, un de ces orages de la fin du printemps où le tonnerre, la pluie, la grêle, le vent, tous les éléments déchaînés, font rage à qui mieux mieux.

Il poursuivait quand même sa route, mettant une sorte de colère à lutter contre les obstacles qui se dressaient devant lui. Mais la tempête eut vite raison de son courage.

Précipité sur le sol, il se releva sans contusions bien sérieuses, mais dans un état épouvantable: plein de boue, les habits déchirés, hors d'état de poursuivre sa route autrement qu'à pied.

—Décidément, fit-il, en contemplant son désastre, le destin est contre moi!... La route était absolument déserte: les fous et les amoureux pouvaient seuls se trouver dehors par un temps pareil. Point de secours à espérer.

Le village de Châtillon était encore distant de trois kilomètres au moins. La prudence commandait de rebrousser chemin, d'autant plus que l'orage ne paraissait pas disposé à calmer ses fureurs.

Lucien de Fontenay s'entêta: —Tant pis, j'irai jusqu'au bout!... advienne que pourra. Et relevant sa bicyclette fort mal en point et plus génoise qu'utile dans la circonstance, il l'emmena vers Châtillon courbant le dos sous les rafales de pluie, paissant dans les flaques boueuses, ses brodequins décolorés pleins d'eau et faisant "floc!.. floc!.." à chacun de ses pas.

Patience et persévérance sont deux belles vertus et Lucien, après une demi-heure de marche très pénible, atteignit enfin les premières maisons de Châtillon et se rendit dans une auberge qu'il connaissait pour y avoir fait reposer quelques minutes.